

# Une nouvelle nécropole du Haut Moyen Âge

Autor(en): **Dafflon, Luc / Mauvilly, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **5 (2003)**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-389023>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Une nouvelle nécropole du Haut Moyen Age

Luc Dafflon et Michel Mauvilly

Jusqu'en février 2002, le Haut Moyen Age pouvait être considéré comme l'une des rares pièces manquantes du puzzle de la riche histoire d'Arconciel, qui s'étend, nous l'avons vu<sup>70</sup>, du Mésolithique à nos jours! Cette lacune est désormais comblée grâce à la mise au jour d'une nécropole de cette période au lieu-dit Es Nés (fig. 25).

Cette nouvelle découverte entre dans le cadre d'une campagne de sondages mécaniques effectuée à l'intérieur du périmètre archéologique prédéfini autour de la *villa* gallo-romaine<sup>71</sup>, menacé à court terme par un projet immobilier<sup>72</sup>. En fait et contre toute attente, seuls les vestiges d'une petite carrière de blocs de molasse d'époque gallo-romaine ont été exhumés dans la nouvelle zone sondée. Localisée à l'extrémité orientale de la nécropole et recouverte par les dernières rangées de tombes, elle avait manifestement cessé d'être exploitée.

Comme le démontrent de très nombreux parallèles observés non seulement dans le canton, mais également sur le reste du territoire helvétique et dans les pays limitrophes, la proximité d'une *villa* gallo-romaine et d'une nécropole du Haut Moyen Age n'a rien d'étonnant. Si ce phénomène peut être perçu comme une marque de continuité au niveau de l'histoire du peuplement, les changements d'affectation des zones concernées qui, de dévolues au monde des vivants, passent à celui des morts, traduisent incontestablement une cassure dans la perception de l'espace. Ruptures et persistances sur fonds symboliques, culturels ou matériels, indigènes ou allochtones, la question du passage de l'époque gallo-romaine au Haut Moyen Age est

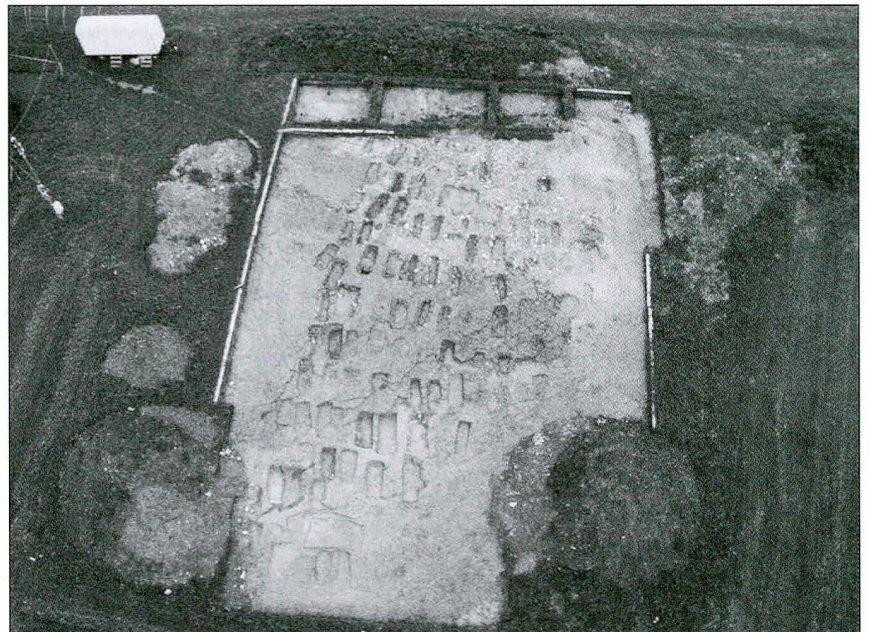


Fig. / Abb. 25  
Vue aérienne de la nécropole  
Luftbild vom frühmittelalterlichen  
Gräberfeld

actuellement source d'un débat scientifique particulièrement exacerbé. Avec les très nombreuses données accumulées depuis plus d'un quart de siècle, le canton de Fribourg possède de précieux atouts dans son jeu, qu'il suffirait de poser pour relancer la partie<sup>73</sup>.

## LE CIMETIÈRE

La nécropole, qui s'étend sur au moins 1000 m<sup>2</sup>, se développe principalement sur un petit promontoire qui forme l'extrémité nord-est d'une terrasse, à quelques dizaines de mètres au nord-est des principaux corps de bâtiments de la *villa* gallo-romaine<sup>74</sup>. Comme le site domine le petit vallon qui le sépare du village actuel et sur-



plombe de fait l'ancien chemin qu'empruntaient les voyageurs désireux de passer la Sarine à gué entre Arconciel et Illens, il est manifeste que le choix du lieu d'implantation procède d'une volonté ostensible.

Au cours de l'été 2002, quatre mois furent consacrés à la fouille des 164 tombes que comptait encore le cimetière. La forte érosion, en malmenant la quasi-totalité du promontoire et en faisant disparaître le niveau de circulation de l'époque, a clairement faussé les données quantitatives. La plupart des tombes, probablement creusées à plus d'un mètre de profondeur<sup>75</sup>, apparaissent aujourd'hui juste sous l'humus et le nombre exact d'individus inhumés au sein de la nécropole d'Arconciel demeure inconnu.

La régularité avec laquelle les rangées de sépultures étaient disposées, l'alignement des tombes, la rareté des chevauchements et la réutilisation de certaines d'entre elles, parfois à plusieurs reprises, constituent autant d'arguments en faveur d'un marquage de surface des sépultures et d'une gestion de l'espace funéraire. En outre, l'agencement rectiligne des tombes observé en bordure sud de la nécropole pourrait bien indiquer l'existence d'une limite de surface (clôture?).

Fig. / Abb. 26

Tombe à coffre taillée dans la molasse et réutilisée: aux pieds, un caisson aménagé

In den Felsuntergrund eingetieftes Sarggrab mit den zu Füßen deponierten Knochen einer Vorgängerbestattung

## LES TOMBES

A l'exception d'une unique sépulture orientée sud/nord, les défunts ont été inhumés en décubitus dorsal, tête à l'ouest et le regard portant vers l'est, les bras le long du corps, les avant-bras ramenés ou non sur le pubis, l'abdomen ou le thorax; les jambes, généralement tendues, pouvaient être resserrées ou légèrement écartées, mais très rarement pliées.

Les aménagements des tombes n'étant pas seulement le résultat de moyens techniques mis en œuvre pour ensevelir un corps, mais également le reflet des croyances, des coutumes et de l'attachement porté au défunt, il va de soi que les squelettes ont fait l'objet d'une attention particulière. A Arconciel, les premières observations de terrain ont permis de distinguer des tombes en pleine terre et des tombes à coffre.

Les premières, creusées dans le substrat naturel, ne comportent ni pierres de calage ou d'entourage, ni traces de coffre. Les corps ayant été simplement déposés au fond de la fosse, parfois dans un linceul, les os des squelettes sont en général encore parfaitement en connexion. Les secondes se distinguent des premières par la présence de pierres de calage et/ou d'entourage

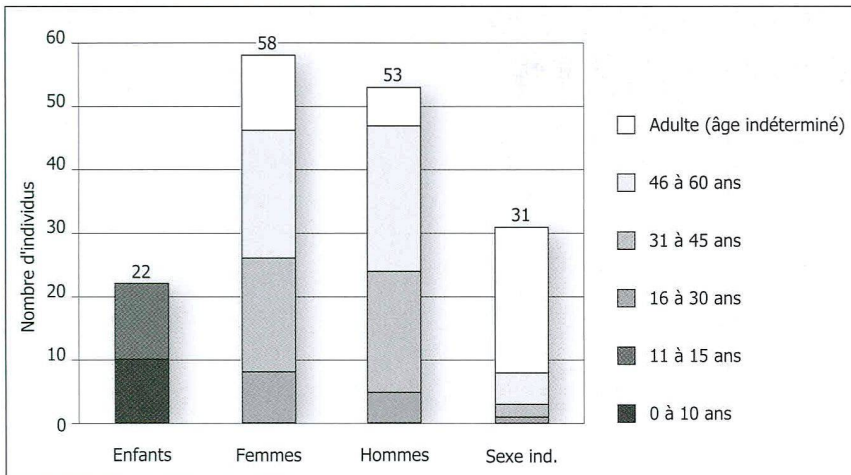


Fig. / Abb. 27  
 Résultats de l'analyse anthropologique  
 Ergebnisse der anthropologischen  
 Untersuchung

qui, par leur position et leur organisation, permettent de déceler la présence de coffres certainement formés de plusieurs planches de bois s'appuyant les unes contre les autres et calées par des pierres. La couverture du coffre pouvait également être faite d'une planche de bois ou alors d'une ou de plusieurs dalle(s) de pierres. Les os des squelettes qui se sont décomposés à l'intérieur de ces coffres ont généralement subi des déplacements plus ou moins significatifs (roulement des crânes sur le côté, déconnexion des mandibules, etc.)

A plusieurs reprises, et cela constitue incontestablement l'une des originalités de cette nécropole, le socle molassique, délité et fissuré à cet endroit, a été entaillé lors du creusement des fosses sépulcrales. Cette entame de la molasse, parfois soignée et pouvant atteindre une vingtaine de centimètres de hauteur, confère à certaines des sépultures une véritable apparence de sarcophage et dénote une maîtrise technique du travail de la pierre de la part du fossoyeur. Ces tombes peuvent occasionnellement présenter un aménagement interne en coffre, réalisé à l'aide de planches calées par des fragments de molasse probablement extraits lors de l'excavation. Quelques sépultures de grande taille comprenaient même, au pied du squelette, un espace aménagé grâce à plusieurs pierres formant de véritables petits caissons ou «cistes» (fig. 26). Par ailleurs, les fonds des fosses étant parfois irréguliers, plusieurs tombes présentaient des pierres servant manifestement à caler la planche de fond du coffre de bois.

Les quelques cas de réductions d'ossements également observés attestent indubitablement une réouverture de la tombe, après un certain laps de temps. Pour ménager un espace au «nouvel arrivant», les os du premier squelette

avaient été soigneusement récoltés, puis déposés à ses pieds. A plusieurs reprises, le crâne, toujours sans la mâchoire, avait simplement été déplacé à côté de la tête du second défunt (voir fig. 26), témoignant avec force d'un traitement différentiel. Marque de déférence? Volonté de respecter un statut égalitaire au sein de la sépulture qui devient plurielle? Ce «rite» funéraire mérite en tout cas d'être étudié en profondeur.

## QUI ÉTAIENT-ILS?

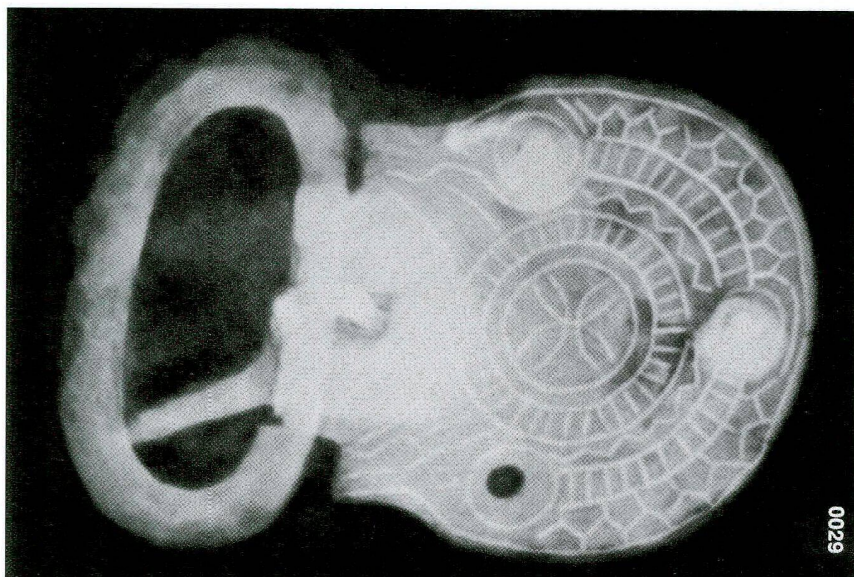
Les premières observations anthropologiques réalisées lors des travaux de terrain<sup>76</sup> fournissent d'ores et déjà une série d'informations sur la population inhumée à Arconciel (âge, sexe, pathologies, état sanitaire général, etc.). C'est sur cette base documentaire, partielle dans bien des domaines, que nous avons établi les distributions statistiques (fig. 27).

Aucun regroupement spécifique par sexe n'a pu être constaté. Dans l'ensemble, femmes et hommes sont uniformément répartis sur l'ensemble de la nécropole. Dans le cas des tombes multiples, il n'existe manifestement aucune règle: individus du même sexe ou de sexe opposé, adultes et enfants s'y trouvent indistinctement associés.

Les sépultures d'enfants, peu nombreuses, sont localisées en périphérie du cimetière; aucune d'entre elles n'a été découverte dans un rayon de dix mètres à partir du centre de la nécropole.



Fig. / Abb. 28  
 Le peigne en os de la tombe n° 75 *in situ*  
 Grab 75: Knochenkamm *in situ*



Assurément sous-représentées au sein de l'aire funéraire, creusées moins profondément, elles ont dû particulièrement souffrir des outrages de l'érosion.

Fig. / Abb. 29  
Radiographie d'une boucle de ceinture en fer damasquiné  
Röntgenbild einer tauschierten Gürtelschnalle aus Eisen

#### QUELLES ÉTAIENT LEURS PARURES?

La présence de mobilier funéraire a pu être observée dans 41 tombes, soit dans un quart des inhumations. Cette forte proportion de sépultures dotées de mobilier fait de la nécropole d'Arconciel l'une des plus riches du canton fouillées à ce jour.

Si, en moyenne, 25% des inhumations renferment du mobilier, il est intéressant de constater que cette proportion varie sensiblement en fonction de l'âge et du sexe des individus. En effet, près de la moitié des tombes d'enfants sont accompagnées de mobilier. Parmi les adultes, un sur cinq en est doté, dont un tiers de femmes et un cinquième d'hommes seulement.

Les catégories d'objets les mieux représentées à l'intérieur des tombes sont les boucles de ceinture et de chaussures, les perles, les épingles, les alènes et les couteaux. Néanmoins, un peigne en os (fig. 28), une bague en bronze, une fibule, deux fusaioles, des chaînes en fer, des poignards, des nécessaires à briquets et un scramasaxe ont également été recensés. Enfin, d'autres objets attendent encore d'être restaurés pour qu'ils puissent être identifiés. Ce mobilier permet de dater l'utilisation de la nécropole entre 550 et 650/670 après J.-C.<sup>77</sup>.

Les boucles de ceinture, au nombre de 32, sont parfois en fer damasquiné (fig. 29). On rencontre aussi bien des boucles avec plaque, contre-plaque et plaque dorsale que de simples boucles ovales ou carrées en fer, voire, plus rarement, en bronze. Les mêmes matériaux et techniques ont été utilisés pour la fabrication des boucles de chaussures, au nombre de sept et provenant de quatre tombes.

Les couteaux sont habituellement associés aux poinçons, aux nécessaires à briquets, aux épingles ou à d'autres petits objets utilitaires. Dans les tombes masculines, cet ensemble d'objets se retrouve généralement regroupé sous la tête ou au niveau de la ceinture, suggérant la présence d'un petit sac en cuir (?). Dans les sépultures féminines, le «scénario» est apparemment différent: couteaux et objets associés paraissent en effet reliés à la ceinture par des chaînes et/ou des anneaux en fer, voire par de simples lanières qui pendent le long du fémur. Quelques bijoux (colliers composés de petites perles de verre multicolores ou d'ambre jaune, fibule, bague, etc.) viennent parfois compléter cet inventaire.

Comme nous l'avons déjà signalé, les tombes d'enfant sont proportionnellement plus nombreuses à être accompagnées de mobilier, ce dernier pouvant même parfois être exceptionnel. En effet, l'unique scramasaxe découvert à Arconciel provient d'un trou d'une vingtaine de centimètres de diamètre creusé dans la molasse, au fond d'une tombe d'enfant. Il était en outre associé à une garniture de ceinture complète avec plaque-boucle, contre-plaque et plaque dorsale, à laquelle était également attaché un couteau. Le riche mobilier qui accompagne cette sépulture d'enfant, appartient clairement à la panoplie d'un sujet adulte; il marque un statut individuel particulier, en ce sens qu'il se fait le témoignage d'une inégalité sociale ambiante que l'on a manifestement cherchée à reproduire dans l'Au-Delà.

Certes, il y aurait là matière à des réflexions et à des polémiques, mais les dépôts de mobilier funéraire, qu'ils répondent ou non à une impulsion affective et/ou socio-culturelle, ne constituent jamais un acte gratuit, encore moins lorsque, comme par exemple dans le cas des boucles de ceinture, ils expriment un langage partagé par la plus grande partie des populations de l'Europe des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles de notre ère.